

Présentation de l'exposition sur le Corps Expéditionnaire Portugais 1917-1918

En septembre et octobre 1917, la section photographique officielle de l'armée portugaise parcourt le front de ses troupes à La Gorgue, Laventie, Lestrem, Locon et Neuve-Chapelle. Les clichés montrent une organisation militaire sans faille, des hommes souriants et bien portants, des officiers d'état-major fringants, des tranchées relativement bien aménagées.... Le discours photographique est positif. Aucune image officielle ne décrit l'horreur des combats et des tranchées, la douleur pour les soldats d'être séparés de leur famille, etc ...

L'engagement militaire portugais sur le front occidental fut tardif. C'est en 1916, pour défendre ses colonies africaines et s'associer aux démocraties libérales, que la République portugaise est entrée en guerre contre l'Allemagne aux côtés des Alliés. Un corps expéditionnaire de près de 55 000 soldats débarque à Brest, suit dans le Pas-de-Calais un entraînement à la guerre des tranchées, et monte en ligne sur le front de Fauquissart, Neuve-Chapelle et Festubert à partir d'avril 1917. Pendant une année, les deux divisions portugaises, commandées par le général Tamagnini, occupent une portion du front au milieu des armées britanniques. Le Portugal en proie à un coup d'état en décembre 1917, les troupes sont peu à peu « oubliées » par les nouveaux dirigeants politiques. Le 9 avril 1918, les Allemands lancent une offensive foudroyante contre le secteur tenu par la 2^{ème} division portugaise, alors en pleine relève. La guerre de mouvement reprend sur ce front. Les Portugais et les Britanniques subissent un coup de butoir terrible qui déstabilise le système défensif. De nombreux soldats surpris par la fulgurance et la violence de l'attaque sont faits prisonniers puis cheminés vers la métropole lilloise, à travers les Weppes, pour gagner les camps de prisonniers. Sur la zone des combats, des unités portugaises se rassemblent à Lacouture où elles résistent avec vaillance aux assauts avant d'être retirées du front. L'armée allemande occupe alors presque intégralement le territoire de Flandre-Lys. À partir de septembre 1918, les troupes portugaises se reforment et participent à la marche en avant qui suit la contre-offensive alliée. Elles participent à la libération d'une partie de la métropole lilloise. Après guerre, quelques anciens combattants portugais renoncent à rentrer chez eux, se marient avec des Françaises et s'installent à La Gorgue ou dans les communes voisines.

C'est dans cette histoire tragique et très succinctement racontée que s'intègre l'ensemble des photographies et dessins présentés dans cette exposition. Ces documents iconographiques ne donnent qu'une vision imparfaite et incomplète du vécu des hommes du Corps Expéditionnaire Portugais, engagé en France en 1917 et 1918. Il manque les sources écrites pour raconter leur histoire globale. Avec cet album photo, nous prenons donc le parti de donner la « parole » aux photographes militaires qui ont œuvré principalement à des fins de propagande. C'est pourquoi nous reproduisons, sans la moindre retouche, les légendes originales qui accompagnaient les clichés dans les archives d'où elles proviennent. Parfois, notamment pour les clichés pris le 12 avril 1918, la même image est conservée dans deux lieux différents avec des légendes différentes. Ces petits morceaux de texte proposaient donc dès l'époque, honnêtement ou non, une grille de lecture des images auxquelles ils étaient attachés. Parfois des erreurs de localisation, par manque de connaissance du territoire, étaient commises. L'image est donc un document historique, subjectif, construit par l'auteur, porteur d'un sens qui peut être détourné selon l'usage. C'est pourquoi l'historien qui les étudie doit être très scrupuleux et les passer au crible de la critique historique, autant l'image que la légende. Dans le cadre de cette exposition, une pastille rouge est accolée à chaque légende originale présentant une erreur et une correction est proposée. Quand le doute existe, la pastille est orange.

Pour conclure, cette exposition qui propose un classement thématique des clichés, doit être vue comme un album photos invitant à découvrir l'histoire de ces hommes et à en approfondir la connaissance par la lecture.

Présentation de l'exposition

Ils voulaient montrer la guerre à La Gorgue 1914-1918

Peu avant la fin de la Grande Guerre, un photographe militaire anglais anonyme parcourt le territoire de Flandre-Lys. Le 12 octobre 1918, il s'attarde dans le bourg de La Gorgue totalement dévasté par la récente bataille de la Lys. Il décide d'y prendre une photographie de l'église. Son cliché, pensé, très construit avec une mise en scène, révèle son talent de photographe. En effet, l'image se compose de trois plans : au premier, l'encadrement sombre d'une fenêtre ; au second, un soldat anglais dans une voiture à l'arrêt ; en arrière-plan, la façade de l'église détruite. Son reportage l'emmène également à Saily-sur-la-Lys où il photographie à nouveau son accompagnateur dans le gigantesque cimetière militaire allemand. Les clichés sont aujourd'hui conservés avec beaucoup d'autres à l'Imperial War Museum.

De nombreux soldats ont photographié et parfois dessiné, pour eux ou à des fins de propagande, les territoires traversés durant la guerre. Désormais, leurs œuvres se trouvent pour la plupart dans des archives institutionnelles ou des musées en France et à l'étranger. Elles témoignent de leur histoire mais également de celle des régions et des populations rencontrées. Elles sont des documents historiques résultant d'un choix artistique ou d'une intention délibérée que les historiens doivent analyser et mettre en perspective.

Pendant et après la guerre, de nombreux photographes civils réalisèrent, quant à eux, des images de La Gorgue en ruines. Ces images de guerre, pour beaucoup éditées en carte postale, voyagèrent de ville en ville. Elles se retrouvent aujourd'hui dans des collections privées et celles des archives départementales ou municipales. Ces documents iconographiques, militaires ou civils, rassemblés dans cette exposition en forme d'album photos hors norme, ne dévoilent pas toute l'histoire de La Gorgue pendant la Grande Guerre. Il manque de nombreux faits contenus dans les archives écrites ou transmis par la mémoire orale. Par ailleurs, les images qui ne disent rien de l'avant et de l'après prise de vue invitent les spectateurs à observer un paysage ou un personnage « hors contexte ». À l'époque, le photographe ou le dessinateur prenait souvent le parti de rédiger de petites légendes explicatives, parfois erronées, reproduites à l'identique dans cette exposition. L'observation des images ne permet donc pas de découvrir l'intégralité de l'histoire. Toutefois, l'exposition en propose un classement thématique qui donne aux visiteurs les premières clefs de lecture. Cet album - exposition est donc une invitation à entrer dans l'histoire de cette époque, à faire des découvertes et à en approfondir la recherche et la connaissance.

Présentation de l'exposition

Les Gorguillons morts pour la France

À la fin de l'année 1914, la bataille de la Marne barre la route de Paris aux Allemands et déclenche la « course à la mer ». Alliés et Allemands essayant de se déborder en remontant vers le Nord, le dernier espoir pour les Allemands d'atteindre leur objectif réside dans la prise de Dunkerque, Calais, Boulogne sur Mer... Paris ! C'est la mêlée des Flandres.

Stoppés in-extrémis dans la vallée de l'Yser (Ijzer), les Allemands vont essayer durant toute la guerre d'enfoncer les lignes alliées à l'occasion de plusieurs batailles. Ce seul secteur des Flandres va devenir l'un de ces grands champs de batailles « mangeurs d'hommes ».

Pour s'en rendre compte, nombre des 122 « Morts pour la France » de la commune de La Gorgue ont été tués sur ce champ de bataille. L'hécatombe fut telle qu'il est possible d'en raconter l'histoire en suivant celle de ces Gorguillons sacrifiés, et ce à travers divers armes, de la mêlée des Flandres jusqu'à la troisième bataille d'Ypres.

Les quelques panneaux qui suivent racontent leurs histoires avec :

- Les fusiliers marins Isidore Broux et Gaston Serdobebe, tombés lors de la mêlée et la bataille de l'Yser (Ijzer)
 - Le fantassin Louis Degorre tombé pendant la 1^{ère} bataille d'Ypres (Ieper)
 - Le zouave Henri Ruckebuch tombé durant la seconde bataille d'Ypres (Ieper)
 - L'artilleur Louis Lys et le sapeur Emile Sabre, morts pendant la 3^{ème} bataille d'Ypres (Ieper)
- Enfin un panneau vous présente des statistiques sur les morts pour la France de La Gorgue